

# « TOUS CANDIDATS »

## Un programme poétique pour 2012

« Brisons les idoles » titrait la couverture d'un des derniers numéros de la revue « alternative libertaire ». Car ces candidats, nos idoles, tant aimés que méprisés, en ce qu'ils représentent, sont des symboles. Tels des héros ou des divinités, ils focalisent quelque chose de soi qui cherche à s'identifier. Leur talent est de reconnaître le désir des autres, d'en être les révélateurs, afin, qu'en retour, nous les portions au panthéon de leurs ambitions.

Que cherche un(e) candidat(e) en présentant son image au marathon des élections ? Tel un cygne sortant son cou au-dessus des autres, celui ou celle que le parti désigne, fera le beau ou la belle pour qu'on lui jette par poignée, plein panier, une pluie infinie de bouchées de pain : les bulletins.

Car de toute évidence « ce n'est pas la girouette qui tourne, mais le vent » dit le proverbe, qui en rajoute « s'il y a un trou, c'est qu'il n'a pas été bouché ».

Voilà deux grands fondements à la base de nos comportements, tant de l'élu à venir que de l'élan qui vote pour lui. C'est que le pouvoir ne peut s'asseoir que dans une chaise vide. Mais certaines d'entre elles ont les pieds fatigués, parfois même vermoulés. Le regard porté vers les fesses du sujet s'y posant, fait du tabouret, un objet excitant. Le public amusé attend sous la risée et devant la télé, le premier qui va se vautrer.

Cependant, quoi de plus désolant que de se moquer d'un prétendant à la mission hautement sacrée, d'être le guidon d'un peuple vers sa destinée. N'est-ce pas là une manière d'être envers soi-même méprisant que de se prêter à ses jeux désobligeants. Sans doute est-ce l'évidence d'une certaine médiocrité des attentes et des intentions de la population votante, dont les candidats sont l'émergence. Car le fou du roi n'est autre que le roi lui-même et vice versa. Mais la loi n'autorise qu'un seul à la fois. C'est pourquoi tout potentat(es) s'entourent d'autant de bouffons que sont les votant(e)s. Et l'odeur du spectacle est tellement appétissante que irrésistiblement les mouches se posent sur la bouse encore fumante.

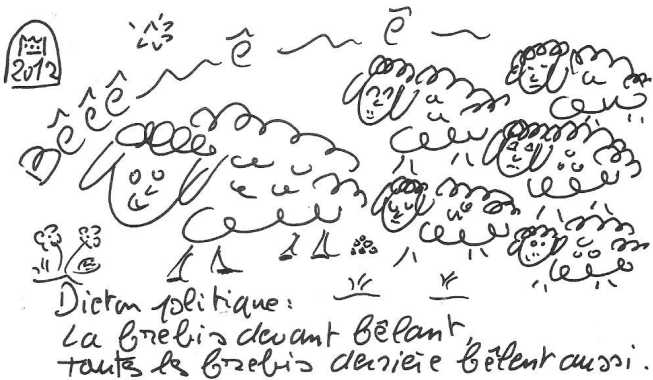
Toutefois, j'avertis le lecteur, que ce dont il s'agit dans ces écrits ne s'adresse qu'à l'élection présidentielle. Celle dont on attend les bonnes réponses à nos questions existentielles. J'exclus de ce discours, les élus des collectivités territoriales, car ce qui les motive sont des préoccupations locales. Bien que leurs pratiques rencontrent, au quotidien de sérieuses considérations d'éthique. Mais leurs fonctions ne peuvent se confondre avec les exigences propres à un élu du haut de l'état.

### Délires d'élire

« Soyez vous-mêmes le changement que vous voulez voir dans le monde » disait déjà Gandhi au siècle dernier. C'est à sa suite que Pierre Rabhi, fondateur de « terres et humanismes » propose cette initiative d'être « tous candidats » à la prochaine élection présidentielle. Une manière de se ré-approprier un changement abandonné entre les mains d'une policratie proche de la folie. Ce qui suppose de choisir soi-même le chemin qui s'impose avant de le subir. De ne rien espérer d'une politique avant d'avoir engagé individuellement le chantier.

Car si la misère et la faim restent en dehors de notre maison, elles ont déjà franchi le seuil de celle du voisin. Des pauvretés dont nous nous sommes régalez en réduisant les autres à la mendicité. Et maintenant, de transformer ces culpabilités en semant les graines de la solidarité.

Mais quel gouvernement osera toucher à ces « trésors » de « pouvoir d'achats » et d'« avantages acquis » si le votant considère que ces histoires de propriétés ne sont l'affaire que du mandaté, n'espérant, au fond, que de pouvoir les conserver. Car le geste du votant cherche avant tout à préserver, si petits soient-ils, ses territoires de sécurité et d'intimité. C'est pourquoi nous votons dans un confessionnal, si toutefois ces péchés là pouvaient y être pardonnés. Et pour l'absolution, l'opinion des perroquets récitera, avec les messes-médias, le chapelet des justifications au service de nos intérêts.



« Donner sa voix » est comme donner son cœur. C'est partager, sinon abandonner quelque chose de soi, de sacré, dont l'autre à sa guise va pouvoir disposer, si notre attention vient à s'égarer. C'est pourquoi missionner qui que ce soit est parfois dé-missionner de soi. De ne s'engager que derrière un bouclier. Le risque est sérieux, car une part de notre identité peut s'en-voler. En politique, si la confiance reste cependant le moteur de l'échange, notre désir s'est peut-être fait piquer son énergie dont l'élu national va profiter ne serait-ce qu'en popularité ou en autorité. D'où suite à l'acte de voter cette sensation d'être vidé. Ce grand bien-être qui précédemment avait saisi le corps votant, le cœur donnant, se trouve subitement privé d'un feu ardent, éteint sous la cendre de l'instant brûlant. A l'issue de ces combats, la chute d'un bulletin dans l'urne du scrutin, signe la fin des ébats. Cette copularité est une décharge émotionnelle, et pour le votant, une soupe de sorcière afin d'endormir le combattant.

Voter c'est choisir un coach pour surveiller les cochons puisque incapables que nous sommes de nous fréquenter correctement. Car la clé est déjà coincée dans la serrure. Aussitôt terminée la législature, les pressions de toutes natures ont déjà mis le grappin sur ces pauvres créatures, hier encore en candidature. Les promesses s'effondreront alors en pures caricatures.

Crier le nom d'un autre, c'est sacrifier le nôtre. Tant de voix qui se focalisent sous un seul chapeau est risqué, car il fanatise le troupeau entier. C'est pourquoi il est temps d'imaginer d'autres manières d'être guidé. Car, d'accord avec la bible, dors en chacun de nous une vipère prête à piquer le pauvre crapaud dans la quiétude de son caniveau. Diable.

## Trompes et Sornettes

Nos opinions sont généralement enracinées dans le terreau familial, sous forme d'adoption ou de rébellion. Globalement, à droite, c'est papa l'autorité, et à gauche, maman la sécurité. Ainsi en est-il de notre hémicycle parlementaire. Le vote de gauche entretient l'intention de partager, une attention envers nos craintes d'enfants abandonnés. C'est une attitude lunaire de protection. Le salaire est l'un de ses repères, une rassurante chimère. L'entreprise collective est une mère, et l'institution publique garante d'une stabilité rassurante.

A l'opposé, la droite valorise l'élan solaire de la conquête et de la détermination. Le profit est sa locomotive. Ses sympathisant(e)s sont des guerrier(e)s de la compétitivité. Ses partisan(e)s sont en quête d'autonomie et des pratiquants de la pénétration économique. Ils prennent le risque de toutes les exagérations.

Schématiquement, si la peur du manque est à gauche, à droite se trouve le désir de posséder. Toutes les nuances y sont bien sûr invitées et accueillies dans toutes leurs évidentes fragilités et sincérités.



Le bulletin de vote est une mémoire, le miroir de notre histoire. Le candidat est une copie d'une partie de soi, clandestinement collée à notre portrait en quête d'un héros secret. Mais c'est une illusion qui restera à jamais cachée derrière le rideau de la télévision. Car le véritable candidat est ce matelot, qui dans mon propre scénario tient la barre de son bateau.

Sinon, nous revoilà très vite comme des enfants, protestants, mécontents de leurs élus parentaux, trahis par la moitié des autres votant(e)s. Alors le martinet législatif viendra d'abord fouetter les cuisses des pauvres garnements. Pendant ce temps, le gros de la fratrie pille le frigo. Les uns s'en vont avec le jambon de la nation. Et pour les autres, ne reste que la queue du saucisson.

Posons-nous la bonne question : dans quel camp me trouve-je ? Sur quel palier je m'essuie les pieds ? Tout cet argent, en manque ou en excès devra un jour être questionné à ses deux extrémités. De quelles manières et en échange de quoi est-il gagné ? A l'autre bout, quelle est la qualité vers le pourquoi il est dépensé ? D'où vient notre richesse ? De là où elle va être menacée ! Des biens volés à la Terre, à la mer, à nos frères ?

Attention, que la politique ne devienne une consommation. Le candidat est le produit d'un parti, une marchandise promotionnée par des programmes plaisants et inconséquents. Le vainqueur est le meilleur des champions, dopé à coup de pognon, avec nos bénédictions. Voilà l'artiste : un pantin articulé par des forces cachées dans les couloirs des intérêts privés. L'omelette est saupoudrée d'une profusion de lardons dont le fumet s'évanouira après les élections.

Surpris la patte sur la volière, le renard jure être en prière. Mais la queue prise dans le collet des marchés financiers, c'est le gibet, il le sait, qui l'attend dès la première échappée.

## Ce qui sort d'un sort

Franchement, où voyez-vous dans cette campagne de printemps, les sages capables de répondre à l'urgence du moment ? D'une terre en détresse, d'une humanité agitée et insensée. Cette abs-sens est cruellement illustrée dans notre manière de voter. Comment peut-on se prosterner devant les agents d'une croissance, aussi verte qu'insolente, qui va nous crucifier. Des singes, pendant ce temps-là, sautent de branches en branches sous les applaudissements d'une foule de badauds ensorcelés par des acrobates excités à la cacahuète apocalitique. Un cirque qui fait des entrées pour des nigauds qui ne seront jamais remboursés.

Le mot « voter » vient de « vœux » et signifie qu'un autre s'occupe de notre désir. A l'inverse « dé-voter » vient de « dévotion » et suppose de se mettre de notre plein gré au service de l'autre.

C'est ainsi que l'excellente et innovante démocratie de la Grèce antique s'était initiée à la pratique suivante : que ce nom, qui chez nous, entre dans le bidon électoral, puisse, au contraire, sortir d'un tirage. C'est donc le sort qui désignera, pour un temps, sur une liste de clients, son représentant. Cette manière de voter coupe le cou bien trop long de toutes les ambitions. Un coup de frein au pouvoir comme profession. Elle reconnaît en chacun l'humble conviction d'être capable de gérer sa propre communauté. Ces élus du destin sont les calices du pouvoir divin. Ce système exclu tous les abus des puissants comme de l'argent.

Car à force de tourner sur elle-même, tel l'âne dans un manège, toute carrière politicienne ne laisse souvent qu'un trou béant derrière elle. Elle se nourrit de soi-disant ignorant(e)s, à force d'avoir puisé dans le panier du pauvre manant(e). Et voter « pour eux » c'est gratter naïvement sa chance sous le vernis de la tromperie. J'y vois là la tristesse d'un enfant qui ne trouve à Noël qu'un carton vide. D'où l'idée d'être son propre candidat. La désobéissance au rituel routinier du suffrage sonnera le départ d'un autre voyage.

Le « vote blanc » est une autre manière très citoyenne de refuser l'arrogance bipolaire du face à face des deux bulldozers. C'est comme opposer l'homme et la femme et demander aux enfants d'y faire un choix. Alors, s'il le faut, vivre sans gouvernement pendant quelques temps permettrait de vérifier nos valeurs de solidarité et les limites de notre liberté. Le risque serait de s'étrangler, de s'entretuer, mais jamais pire que ce qui a toujours été.

Certes, nos démocraties sont peut-être une chance. Mais c'est une paix assise sur l'opulence. Une grosse patate sans cœur où se nourrissent les doryphores. Un tubercule destiné à la purée si ses tentacules ne peuvent sortir de terre pour fleurir à la lumière. Cette tranquillité dont nous sommes fiers cache une autre et réelle dictature : la violence d'une économie de profit que nous jetons par-dessus les frontières. Bien qu'en république, tout sauf solidaires, des bandes de biques broutent gloutonnement le meilleur des champs. Et par derrière, ne laissant que des crottes parsemant le désert.

Gouverner ! Mais que reste t-il de gouvernable pour nos gouvernements jetables ? D'une main gauche dans un sens, de la droite dans l'autre sens, ils s'acharnent à tordre la même serpillière afin d'en tirer le dernier jus qui suinte encore de la terre. Et tralalère !

## Sur une voie sans voix

Sans aucune signature, je me présente à l'investiture.

Je m'inscris donc sur la liste « tous candidats\* » de la « république des consciences » de l'humaniste Pierre Rabhi, auquel tout citoyen peut s'associer.

Mon programme est celui-là, et je le pratique déjà :

- Abandonner le supermarché et privilégier les productions locales de qualité
- Déposer mes réserves d'argent dans une banque éthique afin d'éviter toute spéculation financière (NEF)\*
- Payer ma facture d'électricité à un producteur d'énergies renouvelables et stopper le programme nucléaire (enercoop)\*
- Réduire jusqu'à la cure, jusqu'à la diète, le flot des informations médiatiques comme la télé, afin de retrouver mes propres pensées.
- Sauter un repas sur trois dans la journée, en convivialité avec le tiers de l'humanité dans la misère et la faim

Ces leviers sont extrêmement puissants et disponibles immédiatement.

Massivement utilisés, dès demain matin, le monde aura changé. Si vous le souhaitez !?

Ensuite allez voter de votre plein gré pour qui vous voulez, car les pitres de la croissance auront déménagé. D'autres les auront remplacés, gravant leurs noms dans les consciences éclairées.

Dans la douceur d'une humanité pacifiée. Olé !

A voté !

Daniel Testard

Mars 2012



\*Adresses utiles :

- « Terre et humanisme » Mas de Beaulieu - BP 19 - 07230 Lablachère

« Tous candidats » [www.touscandidats2012.fr](http://www.touscandidats2012.fr)

- « NEF » ou Nouvelle Economie Fraternelle : 3 rue de l'Alma - 35064 Rennes - email : [lanef@lanef.com](mailto:lanef@lanef.com)

- « Enercoop » 9 avenue de Villars - 75007 Paris - email : [contact@enercoop.fr](mailto:contact@enercoop.fr)

PS : Si vous souhaitez le diffuser, ce texte est disponible sur le site [www.sacreschants.com](http://www.sacreschants.com)